

Communication à la Journée d'étude EXPAIRs

Le pair-accompagnement (PA) aujourd'hui : des appellations déroutantes ?

Demoustier (2002) parle de professionnalisation des bénévoles quand d'autres mettent en garde contre une instrumentalisation du bénévolat (Rullac, 2012 ; Grimaud, 2002).

Concernant les appellations variées, le texte de Demazière (2008) est très intéressant : il évoque les « formes d'exercice professionnel » (à propos des appellations dans le travail social aujourd'hui) : « des catégories indigènes, près d'une trentaine d'appellations désignant des formes d'exercice professionnel qui, pour une bonne part, ne correspondent à aucun diplôme spécifique, mais sont en usage dans le secteur » (p. 44). Il parle d'un « chaos linguistique qui peut être interprété comme un signe de mutation des classements professionnels et de déstabilisation d'une division du travail qui s'était cristallisée dans des appellations codifiées ». Vers un « bazar » du PA (Ion, Ravon, 2000)

Applicable au PA, la résistance expliquée : « cette priorité donnée aux « savoirs du proche » (Boltanski & Thévenot, 1991) sur les savoirs savants attestés par des titres scolaires ou des qualifications professionnelles validées introduit une rupture dans la tradition du travail social » (Demazière, 2008, 47). En ce sens, les PA apparaissent proches des emplois relevant de la sphère domestique...

Les contextes du pair-accompagnement

Statuts : informel, bénévole, salarié

La question des statuts des personnes sur les terrains apparaît importante. Elle convoque à la fois la question de la reconnaissance du travail réalisé, mais aussi du type même de participation (au plus près du terrain ou d'une manière plus distanciée, d'une manière militante et/ou professionnelle, etc.). L'engagement notamment corporel dans des activités professionnelles et/ou ludiques est, lui, l'objet d'une attention scientifique assez récente (Soulé, Corneloup, 2007 ; Routier, Soulé, 2014), y compris pour les scientifiques en action (Elias, 1993 ; Sawicki, Siméant, 2009).

Dans le cadre du PA, la distance au terrain peut être considérée comme rédhitoire tant est valorisée l'expérience en première personne (vivre avec telle syndrome ou maladie, vivre en situation de handicap, etc.). Cette valorisation de l'expérience des personnes concernées et notamment des PA est concordante avec le « tournant ethnographique » dans les Sciences Humaines et Sociales (Oester, 2002 ; Sirota, 2012). Tournant ethnographique lui-même concordant avec la valorisation de l'action humaine, et des théories qui la prennent en compte spécifiquement et non pas d'une manière uniquement négative ou réactive. Même si il faut constater que nombre d'initiatives sur les terrains proviennent en droite ligne d'insatisfactions vécues (dans les relations aux monde scolaire, du travail, de la santé, etc.), des mobilisations dont

nous tentons de mieux comprendre justement les origines. Toujours est-il que les expériences et les émotions partagées ne sont plus autant mésestimées¹ dans les approches scientifiques (Andrieu, 2013).

Il faut noter tout d'abord que le bénévolat évolue fortement en France : une distinction a été proposée entre les bénévoles occasionnels et ceux qui sont engagés de longue date (Prouteau, Wolff, 2004). Cette distinction est à l'œuvre dans nos terrains. Les PA sont largement considérés et se considèrent eux-mêmes largement comme des personnes fortement engagées, dans ce qui parfois devient une cause à défendre. Cet engagement est souvent au long cours. Les raisons du maintien de l'engagement et celles d'un désengagement, ponctuel ou non, sont variés. Le bénévolat permet, en effet, aux personnes de remplir une fonction d'assurance de soi, par exemple dans une période d'inactivité, désirée ou subie (chômage). Elle permet de renforcer des liens sociaux, de développer des solidarités dans un cadre plus souple *à priori* et moins hiérarchisé qu'un service public ou qu'une entreprise. Surtout, évoquer la question du poids économique et financier du bénévolat n'est plus autant une gageure aujourd'hui (Archambault, 2002). Sur nos terrains, certaines personnes engagées de longue date ont comptabilisé leur engagement en termes financiers et/ou temporels (x heures par jour, par semaine, etc.). A la fois comme preuve de leur engagement permanent et profond, à la fois comme argument pour faciliter une professionnalisation en marche, pour eux-mêmes ou pour les bénévoles qui les accompagnent dans le développement de leur groupe (d'action).

Ensuite, cette question des statuts est d'actualité dans la mesure où des engagements salariés ont été opérés dans des secteurs de l'accompagnement par les pairs, notamment dans le programme *Housing First* en France. Même s'il s'agit de pairs, le jugement des bénévoles peut être tranché, voire excluant, comme cela a pu être observé dans d'autres secteurs comme les associations sportives (Falcoz, Walter, 2007).

Professionnalisation, salarisation, même combat ou opposition ?

La croissance du statut de salarié dans les associations est attestée (Dussuet, Flahaut, 2010). Elle aussi conduit à des tensions palpables au sein de certaines associations.

Le salariat comme horizon ? C'est le cas à ESPER, et cela a pu et peut être le cas pour *Housing First*. Rarement les PA sont salariés d'une institution de soin, et même dans ce cas la dépendance de ce statut salarié est notable ; chaque poste de PA dépend des temps dégagés sur les temps les plus reconnus (temps médecin, infirmier, etc.). Le salariat n'apparaît donc pas (encore) comme une modalité d'action et d'engagement majoritaire en termes de PA. Par contre, la professionnalisation entendue comme un processus de reconnaissance elle semble attestée d'ores-et-déjà. Cette reconnaissance et cette légitimité sont reconnues par les pairs, le sont-ils

¹ Elles sont analysées avec précision (avec des visées utilitaristes) dans les phénomènes de consommation de produits, de spectacles vivants, etc.

par les personnes extérieures aux associations étudiées comme le propose la théorie (Hughes, 1996) ? La question reste à approfondir...

Conditions d'exercice du pair-accompagnement

Les conditions de l'action, de l'activité, et parfois du travail sont intéressantes à préciser. L'espace dédié à l'activité de PA semble devoir toujours être acquis au prix d'une démarche persistante et tenace. Disposer d'une salle pour le PA ne va pas de soi. Des responsables d'associations de malades par exemple fonctionnent sans salle attribuée et utilisent à la fois leur temps et leur espace personnels pour accompagner leurs pairs (pour améliorer l'efficacité de leurs démarches face aux institutions, voire face à leurs proches, en termes de soutien psychologique, etc.). Ces contraintes matérielles et notamment spatiales conduisent à des négociations, des innovations aussi. Ne pas disposer de salle peut devenir un moyen d'occuper l'espace non dédié et tenter de garantir la tranquillité, l'anonymat, par exemple tout en renforçant l'écoute mutuelle au sein du groupe. L'entre-soi de l'activité de PA ne va pas de soi tant ces activités apparaissent nouvelles, voire concurrentielles à d'autres espaces (les cabinets de consultation notamment) et d'autres fonctions professionnels (paramédecine, psychologie, assistance sociale, etc.). A côté donc de la question de la reconnaissance statutaire évoquée précédemment, la reconnaissance du PA passe également par des lieux dédiés au moins partiellement à ses actions. Le local est souvent prêté et/ou partagé entre plusieurs associations de malades par exemple.

Globalement, sans espace dédié, la reconnaissance professionnelle des actions de PA reste limitée, tant le modèle du cabinet de soin (para)médical est prégnant dans la société française et difficile d'accès aux SHS en raison du secret médical (Héas, 2004 ; Bloy, Schweyer, 2010).

Les rapports aux professionnels

La spécialisation est une donnée importante des secteurs professionnels depuis des décennies. Les secteurs sanitaires, médicosociaux ne font pas exceptions. Même si elle peut être fortement critiquée (Des, 2010), le pré carré professionnel est devenu un élément important des identités sur le marché du travail en termes de parcours de formations, de diplomation, de compétences reconnues et, *in fine*, de rémunération. Reste que les situations demeurent floues, même et surtout aux contours des professions les plus réglementées comme les professions médicales (Demazière, 2008). Les relations, oppositions entre les professionnels les plus établis et les autres sont éminemment variables suivant les secteurs observés.

Le poids historique et symbolique du colloque singulier entre soignant et soigné reste prédominant en dehors de l'hôpital. Le soin est fortement enchâssé dans une organisation médicale et une hiérarchie qui compliquent les possibilités de fonctionner autrement. Le travail collectif entre un ou plusieurs soignants et un ou plusieurs soignés (sans parler des personnes proches non désignées) demeure minoritaire (Bras, 2011). Le « travail » entre personnes malades semble souvent à l'initiative de soignants plus ouverts à ces possibilités d'entre-aide. Mais les tensions

sont palpables entre ces initiatives promouvant une horizontalité et les représentants de la structure traditionnelle hiérarchique des soins en France. D'après nos premiers constats, lorsque le PA ne rencontre par résistance institutionnelle puissante, une indifférence médicale peut transparaître ; au mieux, le PA peut être indiqué comme une possibilité supplémentaire dans l'éventail de l'intervention pour un mieux-être avec la maladie ou le handicap. Les initiatives des personnes concernées profitent alors d'un relais si ce n'est bienveillant à tout coup en tous les cas un relais sans dénigrement affirmé. La fragilité des positions professionnelles du PA est patente.

Bibliographie

- Andrieu B., « Le corps en première personne : une écologie pré-motrice », *Movement & Sport Sciences – Science & Motricité*, 2013, 81, 1-3.
- Archambault É., « Le travail bénévole en France et en Europe. Résultats du programme de recherche de l'université Johns Hopkins de comparaison internationale du secteur sans but lucratif », *Revue française des affaires sociales*, 2002, n°4, 11-36.
- Bloy G., Schweyer F.X., *Singuliers généralistes. Sociologie de la médecine générale*, Rennes, Presses de l'EHESP.
- Bras, Pierre-Louis. « Réorganiser les soins de premier recours : les maisons médicales centrées sur le patient aux États-Unis », *Pratiques et Organisation des Soins*, vol. 42, no. 1, 2011, 27-34.
- Demazière D., « L'ancien, l'établi, l'émergent et le nouveau : quelle dynamique des activités professionnelles ? », *Formation emploi* [En ligne], 101 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 31 mars 2010, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/1008>
- Des S., "Bad Medicine: Specialisation." *BMJ: British Medical Journal*, vol. 341, no. 7772, 2010, pp. 560–560. *JSTOR*, JSTOR, www.jstor.org/stable/20766367.
- Dussuet A., Flahault E., « Entre professionnalisation et salarisation, quelle reconnaissance du travail dans le monde associatif ? », *Formation emploi* [En ligne], 111 | Juillet-Septembre 2010, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 12 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/3091>
- Elias N., *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard, 1993.
- Falcoz M. & Walter E. Travailler dans un monde de bénévoles : Contraintes et limites de la professionnalisation dans les clubs sportifs. *Revue internationale de l'économie sociale*, 2007, n°306, 78–91. doi:10.7202/1021256ar.
- Héas S., *Anthropologie des relaxations*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Hughes E.C., *Le regard sociologique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996.
- Prouteau L., Wolff F.-C. « Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative », *Economie et statistique*, 2004, n°372, 3-39.
- Oester K., « Le tournant ethnographique ». La production de textes ethnographiques au regard du montage cinématographique, *Ethnologie française*, 2002/2 (Vol. 32), 345-355. DOI 10.3917/ethn.022.0345

Routier G., Soulé B., « Sociologie de l'engagement corporel. Épistémologie d'un champ scientifique riche et varié », in : M. Quidu, Les Sciences du sport en mouvement : tome II. Innovations théoriques et implications pratiques, Paris, L'Harmattan, 2014.

Sawicki, F., Siméant, J., Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. *Sociol. trav.* (Paris) (2009), doi:10.1016/j.soctra.2008.12.006.

Sirota R., L'enfance au regard des Sciences sociales, *AnthropoChildren*, 2012, 1, <http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=921>

& <http://popups.ulg.ac.be/AnthropoChildren/document.php?id=893>.

Soulé B., Corneloup J., *Sociologie de l'engagement corporel: risques sportifs et pratiques "extrêmes" dans la société contemporaine*. Paris, Armand Colin., 2007.